

---

## Dix eaux-fortes d'Alfredo Müller acquises par la BnF

Où il est question d'Eugène Delâtre, d'Ambroise Vollard et d'Edmond Sagot

**Hélène Koehl**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/884>

DOI : 10.4000/estampe.884

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 40-44

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Hélène Koehl, « Dix eaux-fortes d'Alfredo Müller acquises par la BnF », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 243 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 22 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/884> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.884>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## DIX EAUX-FORTES D'ALFREDO MÜLLER ACQUISES PAR LA BNF. OÙ IL EST QUESTION D'E. DELÂTRE, D'A. VOLLARD ET D'E. SAGOT

Hélène Koehl

Le département des Estampes de la BnF vient d'acquérir auprès de la galerie Christian Collin un lot de dix eaux-fortes gravées par Alfredo Müller entre 1897 et 1903, provenant pour la plupart du fonds de l'atelier d'Eugène Delâtre<sup>1</sup>. De grand format, elles ont été tirées en bistre, puis, pour certaines, légèrement rehaussées. Quatre d'entre elles sont dédiées à Eugène Delâtre, graveur hors pair qui mettait les presses de son atelier du 87 de la rue Lepic à la disposition de ses amis. Alfredo Müller, jeune peintre né à Livourne en 1869, émigre dans la capitale française en 1895 avec ses parents et ses frères et sœurs, après que le krach de la banque de Livourne a provoqué la ruine paternelle. Le groupe de la rue Lepic accueille le jeune peintre désargenté qui, dix ans durant, se livre avec succès à cet art moins coûteux que la peinture, d'abord chez Delâtre, puis sur ses propres presses. Il n'est donc pas surprenant de découvrir le tampon rouge d'Eugène Delâtre sur plusieurs des premières eaux-fortes parisiennes de Müller, à l'exemple de *Femme lisant aux fleurs*, l'une des quatorze eaux-fortes exposées par Müller à la galerie Vollard au printemps 1898. Les deux *Jeune Femme au livre* du catalogue (Vollard n° 23 et 24) font partie du lot que la BnF vient d'acquérir : la planche que nous appelons *Femme lisant aux fleurs* est dédiée à Eugène Delâtre, la seconde, une *Femme lisant de dos*, est signée et datée « Alfred Müller 1897 » comme *Femme lisant assise nue de dos* qui n'a pas été exposée chez Vollard en 1898. Les trois autres planches du lot acquis dédiées à Eugène Delâtre sont deux versions des *[Deux] Jeunes Filles au piano*, 1899, et une épreuve de *L'Angélu*, 1902.

### *Le Tanagra*

Un jour de juillet 1897, dans la boutique d'Ambroise Vollard, Müller et son ami florentin Paolo Egisto Fabbri tombent en extase devant une petite statuette de Tanagra. Elle devient le thème des portraits de femmes que Müller expose dans la galerie du marchand au printemps suivant, donne son titre à la très belle *Jeune Femme au tanagra* (Vollard n° 21) préemptée par la BnF en 1991 lors de la vente du fonds Delâtre, détermine l'attitude de la *Femme se coiffant* (Vollard n° 22) acquise par la BnF en 2011, accompagne, posée sur un rayonnage, la main qui choisit un livre sur *La Bibliothèque* nouvellement acquise (Vollard n° 25).

Gustave Geffroy remarque *Les Trois Sœurs* (Vollard n° 29) au salon annuel de la Société nationale des beaux-arts où l'eau-forte est exposée la même année (n° 1990) ; il lui trouve une « franche et souple allure » (*La Vie artistique*, 1900, p. 359). « Quel joli tableau forment les trois sœurs dont l'une cherche de la musique ! Une robe noire,

1. Voir la liste à la fin du texte.

III. 1. Alfredo Müller, *Les Trois Sœurs*, 1897, eau-forte et pointe-sèche en bistre 397 x 397. BnF, Estampes.



deux robes claires. Du naturel, de la grâce sous une pointe savante », lit-on encore sur une coupure de presse non identifiée conservée par la veuve de l'artiste. Le tanagra est posé sur le piano de l'hôtel Malesherbes (aujourd'hui, 24 boulevard Malesherbes) que dirige alors Édouard Müller, le père d'Alfredo. Müller a peint la scène

avant de la graver ; la toile aujourd'hui recherchée figure au catalogue de l'exposition Vollard (n° 5).

Les modèles sont deux amies que Müller et Fabbri ont rencontrées à l'académie de la Palette de Pierre Puvis de Chavannes, Stéphanie Nantas et Marguerite Thomann. Erik Satie dédicace *Poudre d'Or* à Stéphanie qui a été le modèle préféré du peintre catalan Santiago Rusiñol et qui est désormais la compagne de Fabbri. Marguerite est le modèle de la sainte Geneviève des ultimes fresques du Panthéon de Puvis de Chavannes. Stéphanie, Fabbri et Satie sont, avec Jules Depaquit, les témoins du mariage de Müller avec Marguerite en février 1908.

### *La Lueur étroite de la lampe*

Le lot acquis par le département des Estampes compte également une épreuve en bistre de l'eau-forte qui, en 1898 chez Vollard où elle portait le numéro 27 du catalogue, a certainement été exposée en camaïeu de tons gris et cuivrés comme l'épreuve aujourd'hui conservée dans une collection particulière à Rome. Elle illustre quelques vers d'un des vingt et un poèmes de *La Bonne Chanson* que Paul Verlaine a écrits pour Mathilde Mauté de Fleurville durant l'hiver 1869-1870 :

Le foyer, la lueur étroite de la lampe;  
La rêverie avec le doigt contre la tempe  
Et les yeux se perdant parmi les yeux aimés;  
L'heure du thé fumant et des livres fermés;  
La douceur de sentir la fin de la soirée (...)

En 1896, une des premières œuvres de Müller à Paris a été un portrait lithographié (45 x 50 cm) de *Verlaine au Procope* d'après la photo de Dornac. Au fil de son œuvre, l'artiste, que Lucien Aressy dit avoir souvent vu aux Argonautes (*La dernière Bohème, Verlaine et son milieu*, 1923, p. 2), témoigne



III. 2. Alfredo Müller, *Jeunes Filles au piano*, 1899, eau-forte en bistre, 655 x 487. BnF, Estampes.

III. 3 (à droite). Alfredo Müller, *La Nonchalante*, 1903, eau-forte en couleurs, 420 x 540. BnF, Estampes.

de façon récurrente de son amour de la poésie et du théâtre. Il réunit sur cette gravure le livre, le thé, la chaleur de la cheminée, et ces femmes omniprésentes, le plus souvent de profil, de trois quarts ou de dos.

### *Les deux versions des Jeunes filles au piano, 1899*

Des deux versions des *Jeunes Filles au piano*, la première, légèrement plus grande que la seconde, est traitée à l'estompe. Müller utilise cette technique sur plusieurs œuvres que l'on peut toutes dater de 1899. Müller grave ainsi un portrait de Stéphane

Mallarmé alors tout juste décédé, une aquatinte en bistre 49,8 x 38,5 cm, dont le département des Estampes conserve une épreuve dans la collection N3 (Don de M. Hallasz, 28 janvier 1857). En décembre 1899, « *Les Jeunes Filles au piano*, eau-forte originale in-folio en hauteur », et le « *Portrait de Stéphane Mallarmé*, aquatinte dans le style des portraits de Carrière in-folio en hauteur » sont mis en vente par Edmond Sagot à vingt francs, en même temps que « *Moulin Rouge (effet de nuit)* », eau-forte en couleurs 35,8 x 33,8 cm dont le Zimmerli Art Museum conserve une épreuve, à trente francs. Le marchand Edmond Sagot rédige alors sa première fiche Müller. Elle est la première d'une centaine. Müller qui vient de rompre avec Vollard commence alors une collaboration suivie et amicale avec le marchand de la rue de Châteaudun. Les deux hommes se connaissent : deux ans plus tôt, en 1897, Müller a vendu à Sagot deux eaux-fortes exposées au salon de la Société nationale des beaux-arts.

La seconde version des *Jeunes Filles au piano* est traitée à l'aquatinte en couleurs, à l'aide d'une seconde plaque « pour la couleur », selon le goût de Pierrefort qui l'édite en 1899. Les musées de Berlin en acquièrent une épreuve en 1900. Müller a légèrement réduit le coup de planche et traite son sujet à l'aide d'aplats. Les visages oblongs des fillettes et la posture de leurs doigts fins éclairés par le pâle reflet de la lampe créent une atmosphère onirique, où le temps semble suspendu à la note esquissée sur le piano.

### *L'Angélus, 1902*

Au printemps 1898, Müller exposait *La Petite Fille au chat* (Vollard, n. 28). Müller avait son atelier au rez-de-chaussée du 73 rue Caulaincourt, au-dessus de l'appartement des Steinlen, et son modèle était Colette. En 1902, Müller est à Osny. Il décline de nouveau le thème. La fillette est assise sur un tabouret bas au pied d'une immense cheminée. Le visage penché, de profil, est celui de sa nièce Marcelle, le modèle





de ses eaux-fortes tardives (1902-1909). *L'Angélus* est l'une des trente-sept œuvres dont Müller a vendu la plaque et la commercialisation des épreuves à Edmond Sagot. Certaines ont été vendues avec quelques épreuves d'artiste et le bon à tirer. C'est le cas de *L'Angélus*, dont Müller remet à Sagot cinq épreuves en noir et quelques épreuves d'essai, avant qu'Eugène Delâtre ne tire cinquante épreuves numérotées.

### *La Nonchalante, 1903*

Le 12 mai 1903, Müller et Edmond Sagot conviennent de sept cents francs pour la planche *La Nonchalante* et le tirage de cinquante épreuves dont Müller cède « la propriété entière et exclusive », s'interdisant « le droit de reproduire le même sujet à moins de changements très appréciables ». Il apporte, ce jour, quinze épreuves où *La Nonchalante*, dont le modèle est Marguerite, porte une robe noire sur un divan bleu. Sagot lui verse cent francs d'acompte, puis de nouveau la même somme une semaine plus tard quand Müller revient d'Osny, où il réside alors au Petit Moulin (l'actuel Moulin de la Renardière), avec dix-huit épreuves, dix dans les mêmes tons, huit avec un divan rouge. Alors qu'en 1902 Eugène Delâtre avait été chargé du tirage de *L'Angélus*, l'artiste effectue lui-même l'intégralité des tirages de *La Nonchalante*. Comme le montre un tirage en bistre récemment retrouvé, Müller effectue d'abord l'encrage, puis un traitement à l'aquatinte en bistre. Ensuite il traite à la couleur en utilisant la technique de la poupée. L'artiste a prévu diverses associations de couleurs. Mais il tombe gravement malade fin mai. Sa compagne Marguerite sollicite Edmond Sagot qui verse en deux fois les cinq cents francs restants de l'accord. Le 8 juin, Müller lui signifie sa reconnaissance dans une missive à l'écriture très tremblée. Le 20 juillet, il est à Paris, guéri, et porte au marchand les dix-sept dernières épreuves qu'il vient de tirer, cinq « robe noire, divan rouge », douze « robe rouge, divan gris ». Le 10 juillet, en guise d'honoraires, il avait offert au médecin d'Osny une épreuve « robe

noire, divan rouge, dédicacée « au docteur Bonillat, en remerciement de ses bons soins, son malade guéri, Müller », celle-là même que vient d'acquérir le département des Estampes. Edmond Sagot vend les épreuves numérotées de *La Nonchalante* à cinquante francs, avant de porter le prix à soixante-quinze francs le 20 décembre 1904. L'œuvre rencontrant un vif succès, Müller a tiré un nouveau lot de vingt épreuves « robe noire, divan rouge », dont deux sur japon qu'il a livré au marchand en janvier 1904. Au printemps 1904, *La Nonchalante* est exposée, avec quatre autres gravures en couleurs de Müller en vente chez Edmond Sagot, au salon de la Société nationale des beaux-arts où l'artiste reçoit la médaille d'honneur pour la gravure et la lithographie, puis en novembre de la même année, au premier salon de la Gravure originale en couleurs à la galerie Georges Petit<sup>2</sup>.

*Les Trois Sœurs*, 1897

Eau-forte et pointe-sèche en bistre 39,7 x 39,7 cm, signée et datée sur la plaque en bas à droite « Müller 97 ». Épreuve n° 16, signée sur le coup de planche à l'encre en bas à droite « Müller ».

*Femme lisant aux fleurs*, 1897

Eau-forte en couleurs 64,3 x 51,7 cm. Timbre rouge d'Eugène Delâtre à droite au centre. Épreuve signée et dédicacée au crayon dans la marge en bas à droite « à Eugène Delâtre Müller ».

*Femme lisant, de dos*, 1897

Eau-forte 64,2 x 52,2 cm, signée et datée au crayon dans la marge en bas à droite « AlfredMüller 97 ».

*La Bibliothèque*, 1897

Eau-forte en bistre 62,5 x 35 cm, signée et datée au crayon dans la marge en bas à droite « AlfredMüller 97 ».

*Femme lisant, assise nue de dos*, 1897

Eau-forte en bistre 51,5 x 64,5 cm, signée et datée au crayon dans la marge en bas à droite « AlfredMüller 97 ».

*La Lueur étroite de la lampe (Paul Verlaine)*, [1897-1898]

Eau-forte en bistre 34,5 x 34,7 cm, signée au crayon dans la marge en bas à droite « Müller ».

*Jeunes Filles au piano*, 1899

Eau-forte en bistre 65,5 x 48,7 cm, estompée à la manière d'Eugène Carrière, signée et dédicacée au crayon dans la marge en en bas à droite « À mon ami E. Delâtre Müller ».

*Jeunes Filles au piano*, 1899

Eau-forte en couleurs 56,7 x 40,6 cm, signée sur la plaque en haut à gauche « Müller », signée et dédicacée au crayon dans la marge en bas à droite « À Delâtre amicalement Müller », éditée par Pierrefort.

*L'Angélus*, 1902

Eau-forte en couleurs 48,8 x 39 cm, signée sur la plaque en bas à droite « Müller », signée et dédicacée au crayon dans la marge en bas à droite « à l'ami Eugène Delâtre Müller ».

*La Nonchalante*, 1903

Eau-forte en couleurs 42 x 54 cm, signée et datée sur la plaque en bas à droite « Müller 1903 », signée et dédicacée au crayon dans la marge en bas à droite « Au Docteur Bonillat, en remerciement de ses bons soins, son malade guéri, Müller, Osny, 10 juillet 1903 ».

2. Nous remercions la galerie Sagot-Le Garrec et l'Institut national de l'histoire de l'art (Sagot-Le Garrec, Archives 86, carton 79) qui ont mis leurs archives à notre disposition.